
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/2 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.2.54220

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Axel KUHN, *Freiheit, Gleichheit, Brüderlichkeit. Debatten um die Französische Revolution in Deutschland, Hannover* (Niedersächsische Landeszentrale für politische Bildung) 1989, 111 p.

Cet ouvrage propose un bilan qu'il y avait bien lieu de faire en 1989. Il est divisé en deux grandes parties, la première traite de la Révolution en France, la seconde de la Révolution française en Allemagne. A. K. estime qu'on ne peut plus considérer aujourd'hui la Révolution française dans son caractère uniquement national, son influence ayant été trop grande dans les autres pays. Son titre a volontairement deux significations d'où les deux parties du livre. A. K. fait d'abord le bilan de deux cents ans de recherches et voit trois modèles d'interprétation: l'historiographie conservatrice, le courant libéral et l'interprétation socialiste. A la veille du bicentenaire, les débats se situent entre les partisans de Furet et l'école de Soboul. On est un peu surpris que A. K. ne dise pas un mot sur les travaux actuels de l'Institut d'Histoire de la Révolution française et qu'il ne cite même pas M. Vovelle qui a pourtant introduit la dimension de l'histoire des mentalités. Il termine simplement ce chapitre en disant que c'est la direction Furet qui domine en RFA et qu'en RDA on poursuit dans la tradition socialiste. Puis A. K. traite des causes de la Révolution et il les voit multiples. Ensuite, il évoque les thèses de la R. F. considérée comme un bloc (Clémenceau) et celle des trois révolutions reprise par Furet. Selon A. K. les cahiers de doléances prouvent qu'il y a eu une Révolution bourgeoise qui a dû son succès à l'aide du peuple. Le peuple gêne-t-il la Révolution ou la rend-il possible, cela dépend du point de vue de celui qui l'observe. Le chapitre suivant aborde le problème brûlant du »dérapage« et cherche à déterminer le sens de la domination jacobine. A. K. constate que dans la plupart des livres d'histoire en RFA, on ne voit dans cette période que la Terreur et que le mot »jacobin« évoque chez le citoyen ouest-allemand le sang et la guillotine et il prend ses distances avec les interprétations d'E. Fehrenbach, estimant qu'à cette époque, une partie de la bourgeoisie était prête à aller jusqu'au bout de la Révolution, c'est-à-dire même à prendre des mesures anti-capitalistes. Enfin, il aborde la politique extérieure et la problématique: conquérants ou libérateurs? Là A. K. prend ses distances avec les interprétations de F. Dumont et surtout de Blanning qui contestent l'importance de la participation allemande aux changements.

La deuxième partie sur la Révolution française en Allemagne commence comme la première par le bilan de 35 ans de recherches sur le jacobinisme. L'image de l'Allemand forgeant sa conscience politique contre la R. F. s'est perpétuée jusqu'à nos jours. A. K. reconnaît que, dans les années 50, ce sont des chercheurs de RDA qui ont commencé à faire des recherches sur le jacobinisme allemand. C'est avec dix ans de retard que la RFA s'y est mise, l'initiateur étant W. Grab. A sa suite, A. Kuhn, F. Dumont, H. G. Haasis et H. Reinalter pour l'Autriche. Cette énumération nous paraît un peu courte et il faut y ajouter les noms de Klaus Deinet, Rainer Kawa et surtout Jörn Garber. On commence généralement à admettre maintenant que le jacobinisme a été plus qu'un phénomène marginal. Les colloques du bicentenaire et les expositions ont contribué à ce changement. A. K. évoque ensuite la littérature et constate que pendant longtemps on a considéré comme négligeables les tendances politiques de la littérature entre 1775 et 1800. Les débats sur Hölderlin ont beaucoup contribué à faire connaître le contenu politique de textes littéraires. Les travaux de K. R. Scherpe, G. Mattenklott et I. Stephan ont montré qu'il existait bien une idéologie politique et républicaine chez de nombreux écrivains. Quant aux clubs des Jacobins, ils ont marqué une étape essentielle vers des partis organisés, mais on n'a pas encore de vue d'ensemble sur le nombre de clubs. Puis A. K. parodie un célèbre vers de Goethe: »Connais-tu le pays où la Révolution a éclaté?« pour évoquer les voyageurs allemands en France. Il traite ensuite des troubles et des mouvements de protestation en Allemagne et cite H. Berding qui a bien montré que l'image de l'Allemand tranquille est née parce qu'on ne s'est jamais intéressé aux troubles sociaux et renverse la formule de Markov pour dire que le peuple allemand est resté sans Jacobins. La répression montre pourtant bien que les représentants de l'Ancien Régime prenaient ces troubles plus au

sérieux que certains historiens aujourd'hui. Enfin, le dernier chapitre traite du problème de l'exportation de la Révolution. Par deux fois, les révolutionnaires allemands ont demandé le rattachement de leur pays à la France et on leur a reproché d'être des traîtres. A. K. réaffirme que ce n'est pas l'occupant français qui a mené politiquement le mouvement, mais les clubs des Jacobins dans lesquels des amis de la liberté allemande s'étaient organisés et, de nouveau, il réfute Dumont et son argumentation sur le caractère non démocratique des élections. Si tous les projets échouent, ce n'est pas seulement en raison de la faiblesse du mouvement allemand, mais aussi du manque de soutien de la part des Français. Si ce bilan présente quelques lacunes bibliographiques, la position de son auteur est, on le voit, dénuée de toute partialité. Par ailleurs l'ouvrage se lit bien et les formules des titres sont très percutantes.

Marita GILLI, Besançon

Deutschland und die Französische Revolution 1789/1989. Eine Ausstellung des Goethe-Instituts zum Jubiläum des welthistorischen Ereignisses, Stuttgart (Edition Cantz) 1989, 277 p.

Pour la deuxième fois, l'Institut Goethe met au point une exposition sur l'Allemagne et la Révolution française. Celle-ci est nettement plus complète que celle de 1983 sur les jacobins allemands puisqu'elle englobe la totalité de la réception allemande à la Révolution. Les lignes directrices de cette exposition sont exposées par Lothar Späth et Uwe Martin. Le premier part du constat que les idées de la Révolution française se sont répandues dans le monde entier, que la bourgeoisie allemande n'a pas eu la force d'ériger par elle-même un Etat constitutionnel national et voit l'intérêt d'une telle exposition dans le fait qu'elle contribue à approfondir les transferts culturels entre nos deux pays ainsi que la conscience européenne. Le second explique que l'exposition livre une analyse de la Révolution française dans ses événements à la fois politiques, sociaux et culturels. Dans son introduction, W. Grab décrit les trois possibilités de réaction: la voie contre-révolutionnaire conservatrice, la voie réformiste et la voie démocrate-jacobine pour lesquelles l'exposition apporte des illustrations. Il insiste sur l'aspect non révolutionnaire du courant libéral dont les idéologues veulent d'abord éduquer l'homme avant de lui donner la liberté et estime que c'est Kant qui donne la base théorique de cette idéologie dans la mesure où il fait appel à la raison du souverain, mais oubliant que Kant jugeait précisément absurde de vouloir éduquer le peuple avant de lui donner la liberté. Il reconnaît l'importance du mouvement révolutionnaire et signale que, pour la première fois depuis la Guerre des Paysans, les publicistes allemands ne s'adressent plus aux princes, mais appellent les couches plébéiennes à renverser l'ordre féodal. Ils avaient évidemment peu de chance de réussir et beaucoup ont dû émigrer. L'occupation de la Rhénanie par les troupes françaises leur a permis de passer à une activité pratique politique, mais ils ont été victimes de l'évolution de la politique extérieure française.

Très didactique, l'exposition présente une chronologie des événements, de nombreuses cartes indispensables au profane pour se retrouver dans cette mosaïque d'Etats et de nombreux documents. Pour chacune des parties traitées, on trouve un petit article fait par d'éminents spécialistes de la question comme Franklin Kopitzsch, Martin Welke, Franz Dumont, Jürgen Voss, Brigitte Schoch-Joswig, Alain Ruiz, Axel Kuhn et Uwe Martin, parfois une petite bibliographie, puis l'explication des illustrations. Sont traités les thèmes suivants: L'Allemagne à la veille de la Révolution, la presse se référant à la Révolution, la guerre de la Révolution en Allemagne, l'image que se faisaient les Allemands des Français, les émigrés en Allemagne, les Allemands en France, les troubles sociaux, la République de Mayence, la littérature allemande face à la Révolution française, les changements dans les arts plastiques, la musique et la vie quotidienne. Les deux derniers chapitres traitent de la période 1798-1814 et de l'influence ultérieure de la Révolution. Le poids de l'exposition porte surtout sur la Rhénanie, c'est normal puisqu'elle a été la seule région à voir naître une activité révolutionnaire, mais à l'heure